

Recensement des Sphingidés du Valais (Suisse) (Lepidoptera, Sphigoidea)

Autor(en): **Keim, Christan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin romand d'entomologie**

Band (Jahr): **13 (1995)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-986391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Recensement des Sphingidés du Valais (Suisse) (Lepidoptera, Sphingoidea).

par Christian KEIM, Société valaisanne d'entomologie (SEV-WEG),
Finettes 10, CH-1920 Martigny

ZUSAMMENFASSUNG

Zwanzig der 21 Schweizer Eulenfalterarten wurden bisher im Wallis entdeckt. In den letzten 16 Jahren wurden 18 Arten wiedergefunden. Diese Arbeit gibt wahrscheinlich eine relativ genaue Auskunft über den Bestand dieser Falter. Daraus werden verschiedene besondere Angaben über ihre Häufigkeit, Flugperiode und über ihr höhenmässiges Auftreten klargestellt.

RESUME

Le Valais abrite 20 espèces de Sphingidés sur 21 recensées en Suisse. Durant ces seize dernières années, 18 espèces y ont été retrouvées. Ce présent recensement donne une image assez fidèle bien que forcément lacunaire de la situation de ces papillons. Ce document met en exergue des renseignements originaux sur leur abondance, leur phénologie de vol et sur leur répartition altitudinale.

INTRODUCTION

Le 13 mars 1993 se déroulait à Sion, l'assemblée constituante de la Société entomologique valaisanne (SEV-WEG). A cette occasion, parallèlement à la création d'un groupe "Orthoptères", il fut décidé de mettre sur pied un groupe "Sphingidés".

Si l'écologie de ces papillons nocturnes est relativement bien connue (STANEK 1977, EBERT 1994), il en va différemment de leur

répartition et de leur degré actuel de rareté dans de vastes contrées d'Europe. La plupart des neuf cents espèces dénombrées dans le monde sont propres aux régions tropicales; une trentaine seulement sont présentes en Europe. Quant au Valais, vingt espèces de Sphingidés y ont été répertoriées jusqu'à présent (RAPPAZ 1979).

Les habitudes migratrices de certaines espèces, en Suisse, ont été mises en évidence par des études menées à Bretolet (AUBERT et al. 1973). Enfin, de nombreux lépidoptérologues de Suisse et d'ailleurs ayant chassé en Valais, ont ramené quelques spécimens de sphinx chez eux. Ces exemplaires figurent aujourd'hui dans leurs collections privées ou celles de musées d'histoire naturelle. Malheureusement, tout ce matériel ou les données qui s'y rapportent ne sont pas toujours facilement accessibles.

Les membres du groupe "Sphingidés" se sont fixé comme objectifs principaux de réunir un maximum de données originales en un laps de temps déterminé (1979-1994), de communiquer et partager les résultats de leurs recherches auprès d'organismes comme le Centre Suisse de Cartographie de la Faune (CSCF, Neuchâtel) et de susciter de l'intérêt auprès des naturalistes pour ces insectes spectaculaires.

Outre l'auteur, d'autres personnes ont collaboré activement à ce recensement. Il s'agit de: J. Arlettaz, R. Arlettaz, P. Baumann, P. Berguerand, F. Bertozzi, Y. Brunelli, G. Carron, A. Cotty, Y. Crettenand, J. Curchod, E. de Bros, O. Duckert, J. Fournier, B. Fuhrer, R. Imstepf, P. Lesage, A. Lugon, P. Marchesi, P.-A. Oggier, B. Posse, C. Praz, R. Rausis, T. Rausis, N. von Roten, A. Rotzer, A. Sierro, P. Sonderegger, P. Werner.

METHODES

Les seize dernières années ont été retenues pour collecter des informations. Le début de cette récolte de données coïncide avec la parution de l'ouvrage de RAPPAZ (1979) sur les papillons du Valais.

Chaque membre du groupe s'est efforcé de livrer au coordinateur de l'inventaire des renseignements précis où figuraient, outre le nom du légataire, la date, le stade (chenille, chrysalide ou imago) et le nombre de spécimens, la commune et le lieu-dit, l'altitude et les coordonnées du site d'observation (1:25'000). Un formulaire d'observation a été établi et utilisé par certains membres (Figure 1).

OBSERVATIONS DE SPHINX EN VALAIS Page...1.....

Commune...*BRATSCH*..... Nom local...*Underi: Seim*.....

Coordonnées X...*129200.00*... Y...*621600.00*... H...*660.00*...

Date...*22.05.94*... Observateur...*MR/PS*... Etat de la Lune

Début de l'observation...*20³⁰*...heures Fin de l'observation...*23⁰⁰*...heures

Météo...*Calm, clair*... Température début observation...*12°*...

Remarques...*Ecrou de Patte*... Température fin observation...*12°*...
Harmet Serne

Nom du sphinx	Nombre observé	Etat du papillon			Eclairage		Terrain	Chenille
		Frais	Bon	Frotté	.	+		
Agrius convolvuli								
Acherontia atropos								
Sphinx ligustri								
Hyloicus pinastri	<i>1</i>		<i>X</i>		<i>X</i>			

Figure 1 : Formulaire d'observation (extrait) pour le groupe Sphingidés.

L'originalité de ce travail réside dans le fait qu'il regroupe les observations de naturalistes aux méthodes de travail différentes. Le fruit de minutieuses chasses nocturnes effectuées avec des lampes à vapeur de mercure (125 ou 250 W.) ou à lumière mixte constitue l'essentiel des observations. Le sérieux et la régularité des piégeages effectués par certains membres garantissent un suivi scientifique : N. von Roten & P. Berguerand de 1979 à 1994, J. Arlettaz de 1988 à 1990, R. Rausis de 1992 à 1994. Les résultats provenant de biologistes qui ont travaillé sur les chauves-souris ou les oiseaux dans le cadre d'études sur leur régime alimentaire complètent ces données: R. Arlettaz de 1990 à 1994, A. Sierro de 1993 à 1994, A. Lugon en 1994. A ces méthodes traditionnelles de piégeage, il faut ajouter les observations de naturalistes et de photographes amateurs qui concernent souvent des stades (chenilles et chrysalides) occultés par les méthodes susmentionnées. Cette présente contribution ne contient pas de données muséographiques ou

bibliographiques mais y fait référence dans l'exposé des résultats et notamment dans le catalogue des espèces.

RESULTATS

Les observations ne sont pas réparties de façon uniforme sur le territoire valaisan mais se concentrent dans certaines régions mieux étudiées. Le secteur le plus intensivement prospecté est le Valais central entre l'axe Dorénaz-Vernayaz et l'axe Salgesch-Pfynwald. Le 87% des observations provient de ce secteur qui englobe quasiment toutes les stations de piégeage. Le Bas-Valais, en aval de Dorénaz-Vernayaz, ne regroupe que le 3% des observations alors que le Haut-Valais, en amont du Bois de Finges, en totalise le 10%.

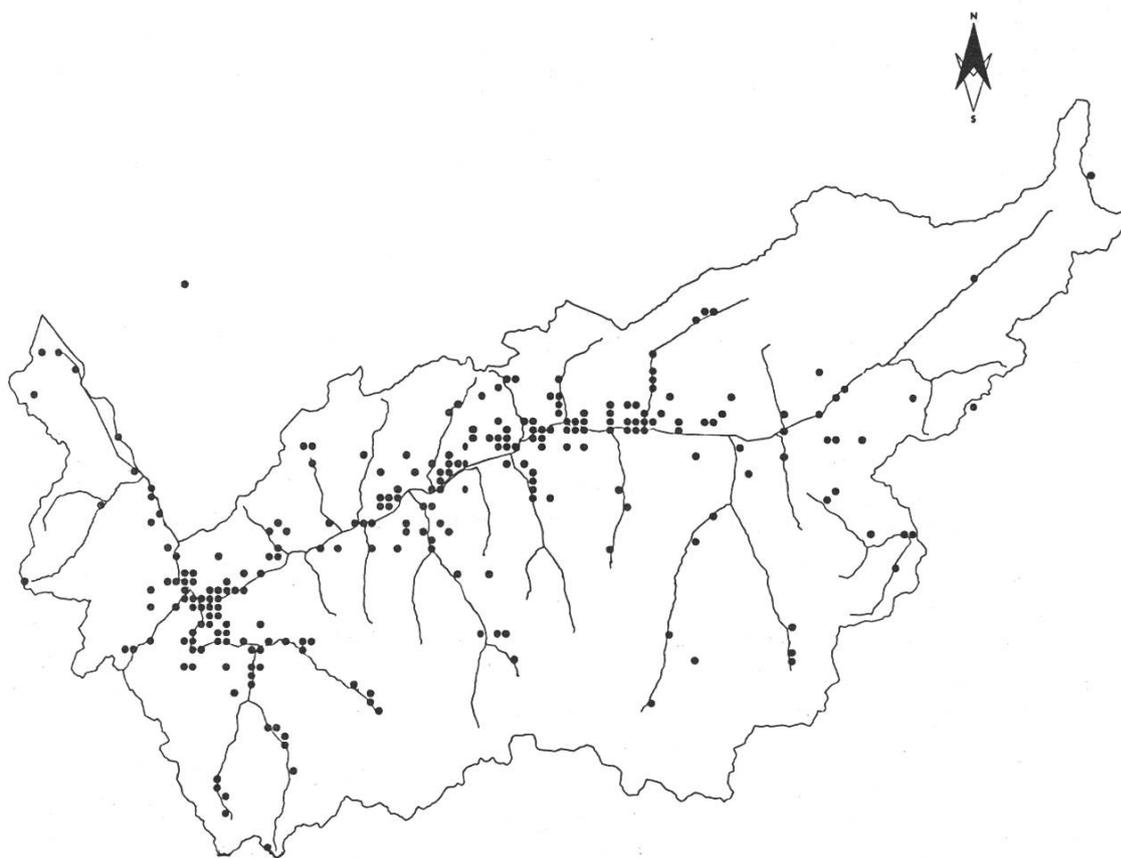


Figure 2 : Carte des stations (n=276) au km² où un Sphingidé, au moins, a été observé (CSCF, avril 95).

De 1979 à 1994, 870 fiches d'observation ont été enregistrées. Quelques-unes émanant du CSCF ne figurent pas dans les statistiques mentionnées ci-dessous. Comme certaines espèces de Sphingidés se laissent difficilement attirer au piège lumineux, ce total est déjà suffisamment élevé pour effectuer quelques analyses. Les captures de sphinx concernent généralement moins du 1% de la masse totale des hétérocères récoltés lors d'une nuit de piégeage. Parmi les lépidoptères migrants de Bretolet, les Sphingidés ne constituaient même que le 0,2% des captures globales (AUBERT et al. 1973).

L'origine des observations se répartit comme suit:

- 520 proviennent de captures avec lampes à 125 ou 250 W (*).
- 41 proviennent de captures près d'un éclairage public (+).
- 309 proviennent d'observations de terrain (-).

Le nombre total des sphinx (tous stades confondus) qui émane des 870 fiches d'observation s'élève à 2065. Les adultes (imagos), sur lesquels a reposé principalement l'effort de chasse, forment près des 2/3 des données (figure 3).

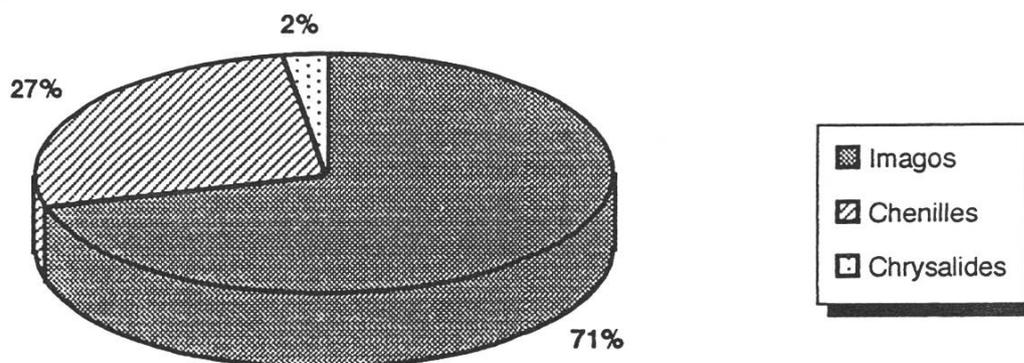


Figure 3 : Proportion des observations (n=2065) en fonction des stades de développement.

Le tableau 1 présente l'effort de chasse de ces seize dernières années. Les années 1992 et 1994 ont été les plus fructueuses. Ceci résulte de la dynamique et de l'émulation engendrées par ce projet. En 1993, année marquée par un été pluvieux, beaucoup moins de données ont été enregistrées mais elles concernent tout de même 17 des 18 espèces recensées. *Hippotion celerio* et *Daphnis nerii*, mentionnés par Rappaz (1979), n'ont pas été capturés durant ce recensement. Pour la seconde espèce toutefois, des présomptions d'émergence existent (A. Cotty, comm. pers.). Une chrysalide importée avec un pot de laurier-rose serait à l'origine de cette observation.

Deilephila porcellus avec 426 données est le sphinx le plus fréquemment observé (20,6%, n=2065). Le cumul des huit espèces les mieux représentées atteint le 83,5% de toutes les données. Malheureusement, deux espèces paraissent nettement sous-estimées. Il s'agit des deux sphinx-bourbons *Hemaris fuciformis* et *H. tityus* qui en raison de leurs moeurs diurnes et de leur habitat ont échappé à la plupart des prospections.

En ce qui concerne leur répartition altitudinale, toutes les espèces se rencontrent aux étages collinéen et montagnard, sauf *Celerio lineata livornica* pour lequel nous n'avons qu'une mention à 461 m. Le nombre d'espèces décroît ensuite avec l'altitude. *Agrius convolvuli* et *Acherontia atropos*, espèces migratrices, se rencontrent aisément à plus de 2100 m. A cette altitude, on trouve également *Hyles euphorbiae* et *D. porcellus*.

Des chenilles et chrysalides de toutes les espèces ont été trouvées à l'étage collinéen; il en va de même à l'étage montagnard, exception faite de *C. lineata livornica*. Cinq espèces se reproduisent encore à plus de 1600 mètres. Il s'agit de *Hyles galii*, *Deilephila elpenor*, *D. porcellus*, *H. tityus*, *H. euphorbiae*. *D. elpenor* se développe même à plus de 2100m (Figure 4).

La figure 5 présente le pourcentage des observations réalisées par rapport aux étages de végétation. Il confirme l'importance des étages collinéen et montagnard pour les sphinx. La localisation des chenilles et des chrysalides l'atteste aussi. Les chiffres concernant ces deux stades prouvent bien que la majeure partie des sphinx se développent à ces altitudes. Toutefois, l'effort de chasse réalisé essentiellement en plaine et à mi-coteau influence sûrement l'échantillonnage.

Quelques sites semblent relativement favorables aux Sphingidés (Figure 6). Il s'agit tout d'abord de quatre biotopes humides de la plaine. Les étangs du Rosel près de Martigny abritent 6 espèces; le biotope humide jouxte ici le coteau xérothermique du Rosel. Les gravières du Verney à Martigny hébergent 5 espèces au même titre que la gravière des Mangettes à Monthey.

	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	Totaux
<i>Agrius convolvuli</i>	8	2	1	6	7	1	21	7	13	14	18	19	4	30	2	28	181
<i>Acherontia atropos</i>	1	6	1	4	1	1	2	1	4	2	7	7	2	5	1	7	52
<i>Sphinx ligustri</i>	-	3	-	12	3	-	2	2	1	-	3	-	2	2	4	2	36
<i>Hyloicus pinastri</i>	10	4	2	3	8	5	11	5	4	7	3	10	5	19	29	29	154
<i>Smerinthus ocellata</i>	-	-	-	-	-	-	-	2	3	4	19	2	4	5	5	4	48
<i>Mimas tiliae</i>	1	1	3	3	5	5	9	15	5	21	15	22	6	5	4	6	126
<i>Laothoe populi</i>	15	-	5	4	2	6	3	1	2	-	15	3	1	8	12	18	95
<i>Hemaris tityus</i>	-	4	-	-	2	-	-	-	-	7	-	-	-	-	1	1	15
<i>Hemaris fuciformis</i>	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	3	1	1	7
<i>Macroglossum stellatarum</i>	1	1	-	-	2	1	1	-	1	2	7	38	34	11	11	87	197
<i>Proserpinus proserpina</i>	-	1	-	-	-	1	1	-	1	-	2	2	-	-	1	17	26
<i>Hyles vespertilio</i>	2	4	-	6	-	4	-	2	3	5	6	5	-	8	3	3	51
<i>Hyles euphorbiae</i>	5	4	3	1	3	2	2	11	44	6	27	27	19	39	15	72	280
<i>Hyles galii</i>	1	-	-	-	2	-	-	2	-	2	12	4	1	211	12	20	271
<i>Hyles hyppophaes</i>	-	-	-	1	1	-	1	-	1	-	-	-	4	-	1	-	9
<i>Hyles lineata livornica</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1
<i>Deilephila elpenor</i>	-	12	2	-	2	1	-	2	3	8	3	5	5	5	4	30	85
<i>Deilephila porcellus</i>	11	12	11	36	27	65	11	25	42	12	18	35	16	24	21	60	426
Total annuel	55	54	28	76	66	93	64	75	126	91	155	179	104	375	127	375	2065

Tableau 1 : décompte annuel des observations de sphinx réalisées en Valais de 1979 à 1994.

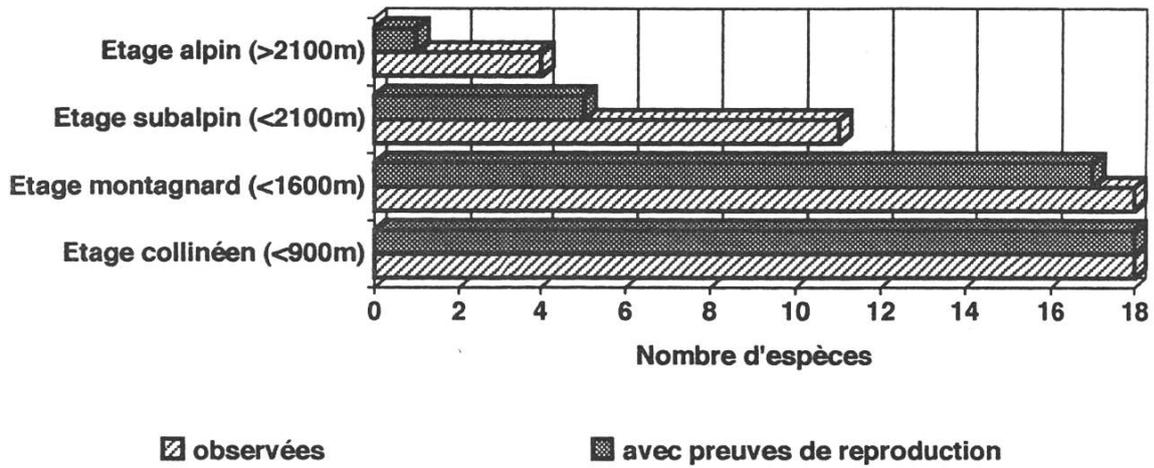


Figure 4: Présence et autochtonie (preuve de reproduction) des sphinx par rapport aux étages de végétation.

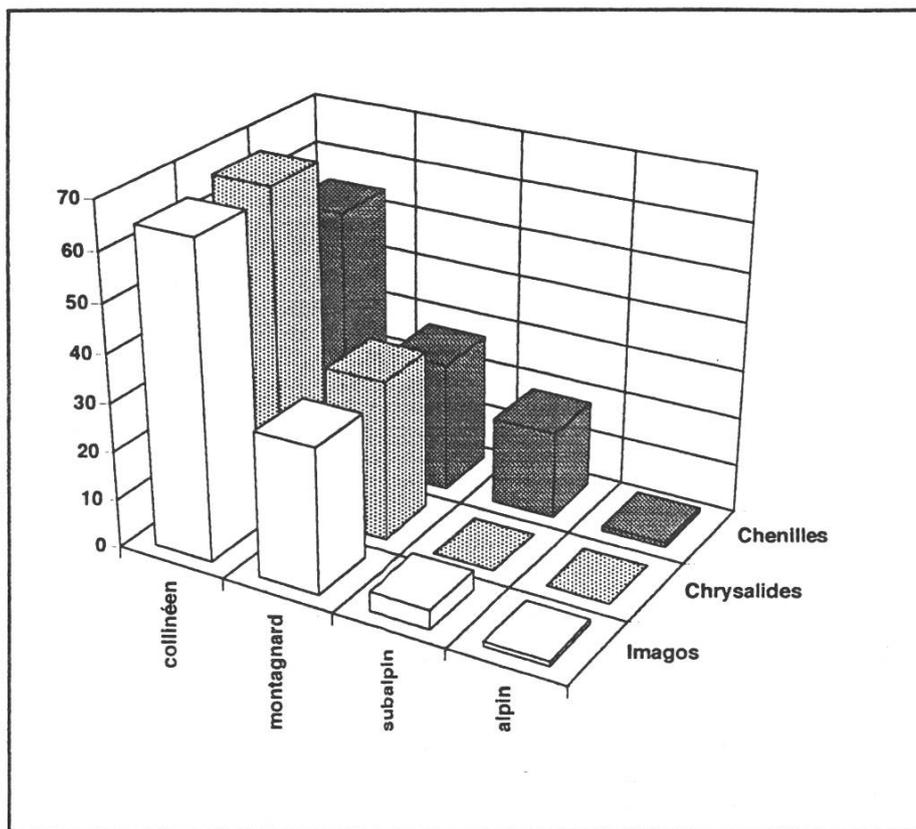


Figure 5: Pourcentage des observations par rapport aux étages de la végétation.

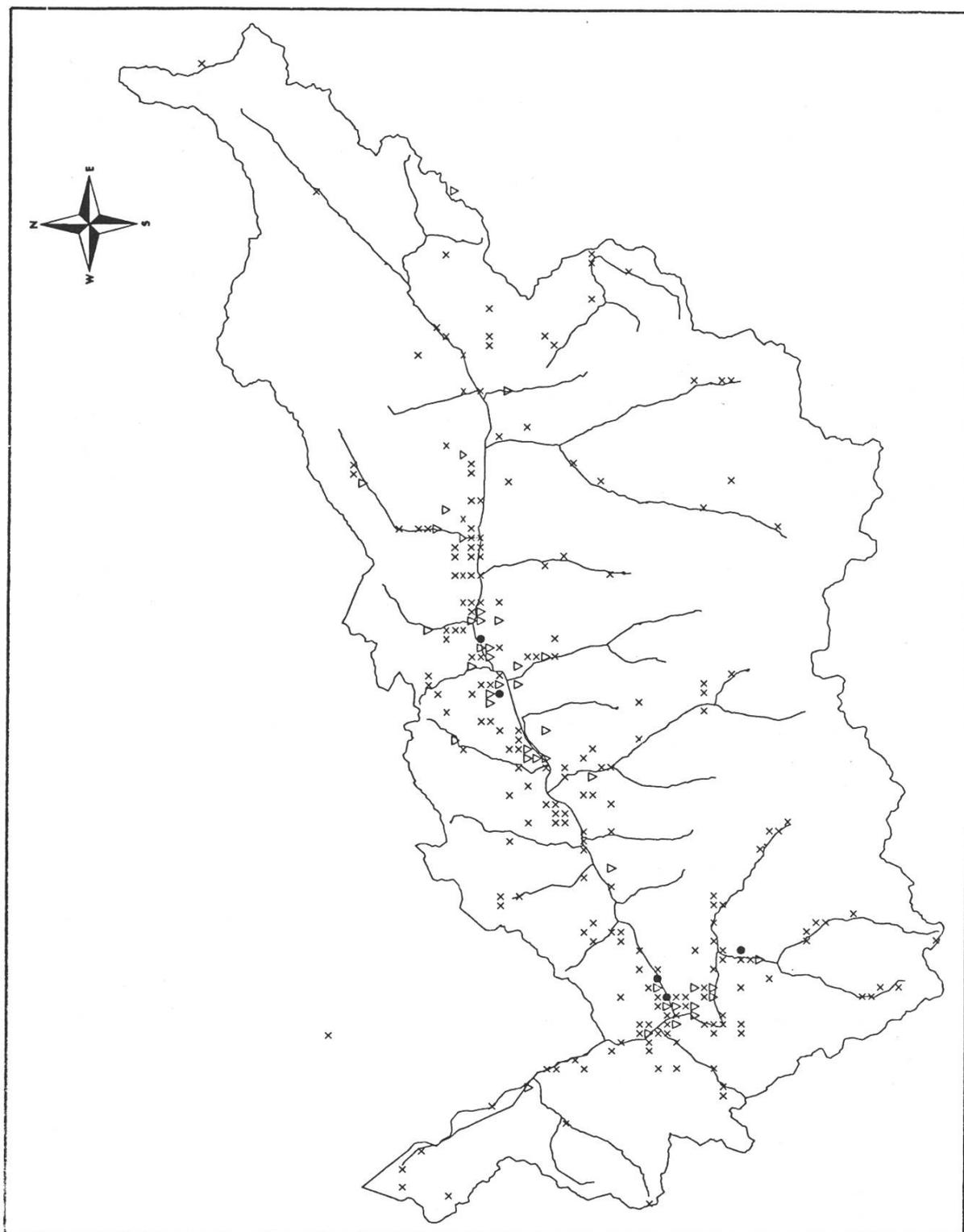


Figure 6: Carte mettant en évidence le nombre d'espèces par station (3 catégories: x = 1-3; Δ = 4-9; \bullet > 9). CSCF, avril 95.

La réserve cantonale de Pouta Fontana près de Sion abrite 6 espèces. *Smerinthus ocellata*, *Mimas tiliae*, *Laothoe populi* et *D. elpenor* sont des espèces typiques de ces sites humides sans y être strictement inféodées. L'ensemble de ces résultats souligne bien la nécessité de conserver ou de recréer des zones refuges dans la plaine du Rhône aujourd'hui densément urbanisée.

Deux autres sites, aux structures plus complexes, méritent d'être mentionnés : 10 espèces ont été recensées dans le Bois de Finges connu loin à la ronde pour sa mosaïque de biotopes irremplaçables. *Proserpinus proserpina*, *Hyles vespertilio* et surtout le rare *Hyles hippophaes*, dépendant de la zone alluviale, se reproduisent ici. Le coteau des Follatères près du coude du Rhône, haut-lieu de l'entomologie helvétique (DELARZE 1988), permet à 11 espèces de se développer; selon l'état actuel de nos connaissances, c'est le site du canton le plus riche en sphinx.

Enfin, le plateau de Loye près de Sierre, avec ses forêts de pins et ses cultures extensives abrite encore 8 espèces et cela à plus de 1000 mètres d'altitude. Cette richesse existe certainement dans d'autres sites valaisans encore mal explorés.

La figure 6 ne prend pas en compte les 9 espèces de sphinx capturées au col de Bretolet, à 1923 m d'altitude, de 1965 à 1973 au cours de 740 nuits de piégeage (AUBERT et al. 1973).

CATALOGUE DES ESPECES

Pour chaque espèce, le nombre total des observations est mentionné avec leur origine (3 catégories : * = lampes à 125 ou 250 W ; + = près d'un éclairage public; - = obs. de terrain). Le détail des observations par rapport au stade de développement est ensuite donné. En deuxième ligne, figurent le maximum d'imagos notés lors d'une observation ainsi que les dates et les altitudes extrêmes enregistrées.

Agrius convolvuli Sphinx du liseron
84 obs. (38 *, 4 +, 42 -) 25 chenilles, 2 chrysalides, 154 imagos
max. 20 imagos 19.06-03.10 410-2490m

Des immigrants venus du sud en juin et début juillet donnent une génération migratrice qui se manifeste à partir de la mi-août et jusqu'au

début novembre. Les imagos se déplacent de nuit. Durant la journée, ils sont souvent découverts contre les murs clairs des bâtiments et même sur les draps blancs des lessives séchant à l'extérieur; les chats domestiques en capturent souvent près des habitations. Le flux migratoire du retour a été constaté principalement dans les vallées des Dranses, direction des cols de Ferret (2537m) et du Grand-St-Bernard (2475m) mais aussi à Bretolet (1923m) où, durant la période du 24 au 30.09.89, de 30 à 40 individus migrent chaque nuit, même par des températures avoisinant le 0°. Les chenilles, inféodées aux jardins potagers et aux prairies de fauche, ont été récoltées principalement en plaine. Quelques exemplaires, cependant, ont été recueillis à Orsières, à 950m d'altitude. Des chrysalides ont été découvertes sous des carottes, dans une terre relativement bien aérée. A Martigny, un individu a émergé de terre après une nymphose record de 7 jours. Espèce encore commune en Valais.

Acherontia atropos

Sphinx tête de mort

38 obs. (5 *, 6 +, 27 -) 7 chenilles, 14 chrysalides, 31 imagos
 max. 3 imagos 19.06-25.10 460-2475m

Nous possédons une seule donnée de juin concernant un immigrant venu du sud. La nouvelle génération se manifeste dès le début août. La migration de retour s'étale jusqu'à fin novembre. Des imagos de passage ont été observés au col du Grand-St-Bernard et à Bretolet où une femelle capturée pesait 5,4g; par comparaison le roitelet huppé (*Regulus regulus*) pèse 5,7g! Les chenilles et les chrysalides ont été trouvées uniquement à l'étage collinéen entre 460 et 710m dans des carrés de pommes de terre non traités. Une nymphose minimale de 10 jours a été constatée. Le sphinx tête de mort est souvent accusé de déprédations dans les ruchers. Chez nous, rares sont les apiculteurs qui en ont signalé un dans leurs ruches. En 40 et 50 ans d'exploitation, un apiculteur professionnel (C. Rythner) et un apiculteur amateur (G. Pellouchoud) ont retiré quatre spécimens de leurs ruchers seulement. Espèce rare.

Sphinx ligustri

Sphinx du troène

19 obs. (13 *, 3 +, 3 -) 12 chenilles, 23 imagos
 max. 3 imagos 18.05-12.08 410-1923m

Cette espèce monovoltine, jumelle d'*A. convolvuli*, se cantonne essentiellement à l'étage collinéen. Des imagos sont régulièrement notés en plaine de Monthey à Salgesch. En ce qui concerne les vallées latérales

de la rive droite du Rhône, des observations ont été faites au Fescheltal et au Lötschental. Quelques spécimens ont également été repérés sur des sites privilégiés du coteau de la rive gauche du Rhône (Vex, Ypresses). Confiant en son camouflage, un imago a été observé de jour contre un poteau électrique en bois à Ypresses (1094m). Un spécimen a été capturé à Bretolet le 25.09.94; cette espèce ne figurait pas parmi les Sphingidés capturés à cet endroit jusqu'alors. Espèce relativement rare mais non menacée pour l'instant.

Hyloicus pinastri

Sphinx du pin

85 obs. (69 *, 6 +, 10 -) 7 chenilles, 5 chrysalides, 144 imagos

max. 10 imagos 30.04-08.08 450-1935m

Cette espèce est bien représentée aux étages collinéen et montagnard où elle produit deux générations: une de mai à juin et une autre de juillet à août. A signaler un imago rencontré à 1935 m aux Teppes sur Saint-Luc; ceci n'est pas étonnant puisque ce sphinx a été noté sur *Pinus cembra* qui monte aisément à plus de 2000m. Cette espèce vient bien à la lumière (photosensible) comme en témoigne la proportion de captures effectuées aux différents pièges lumineux. En outre, des restes d'ailes trouvés au pied d'un candélabre aux Marécottes prouvent que l'éclairage public attire aussi ces papillons. Ils finissent leur sarabande au sol, épuisés, ou sont dévorés par des insectivores. Des chenilles de cette espèce ont été découvertes sur *Pinus silvestris* et *Pinus nigra* en pleine ville de Martigny, à la piscine et dans des quartiers résidentiels! A signaler, une chenille découverte tardivement le 8.10.92 à Martigny toujours. Espèce encore commune en Valais.

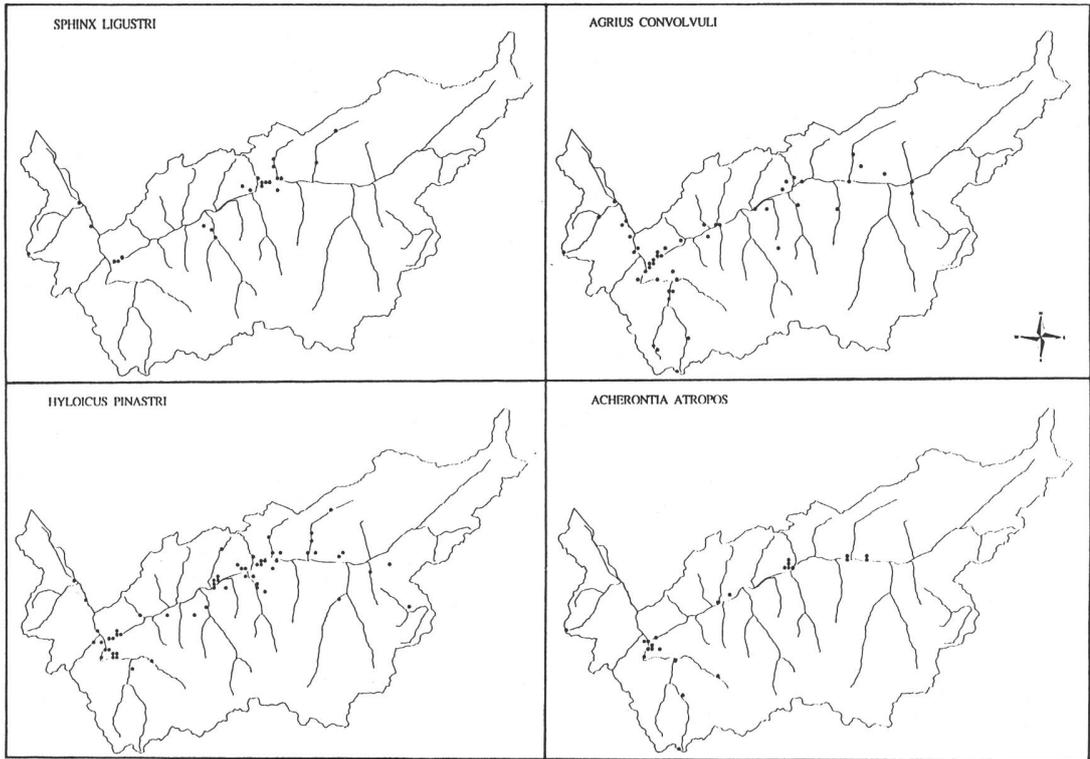
Smerinthus ocellata

Sphinx demi-paon

27 obs. (5 *, 3 +, 19 -) 23 chenilles, 25 imagos

max. 2 imagos 17.05-27.07 386-950m

Cette espèce se rencontre essentiellement en plaine, toujours à proximité d'un biotope humide: gravière du Verney, digues du Rhône, Pouta Fontana, Finges. Espèce peu photosensible puisque seulement 5 imagos ont été capturés à la lampe. Six couples ont été découverts alors que des accouplements ont rarement été notés chez d'autres espèces. Un couple a même été découvert au bord d'une piscine privée en ville de Martigny. Les chenilles s'observent de jour à la fin de leur développement: 9 observations les concernent, étalées du 07.08 au 30.09. Espèce relativement rare mais non menacée, semble-t-il.



Mimas tiliae

Sphinx du tilleul

88 obs. (71 *, 2 +, 15 -) 7 chenilles, 4 chrysalides, 115 imagos
max. 10 imagos 26.04-06.08 420-1346m

Ce sphinx ne dépasse pas 1400 mètres d'altitude. Il est encore largement répandu dans la plaine du Rhône, de Monthey à Brigue. On le trouve également dans des sites propices de la rive gauche (Vex, Bovernier). Le caractère polyphage (tilleul, orme, bouleau...) de sa chenille explique son statut d'espèce non menacée actuellement en Valais.

Laothoe populi

Sphinx du peuplier

47 obs. (33 *, 5 +, 9 -) 17 chenilles, 2 chrysalides, 76 imagos
max. 8 imagos 27.04-31.07 420-1346m

Espèce relativement commune en plaine et à mi-coteau. Vole certainement en deux générations bien que les derniers imagos aient été découverts seulement jusqu'à fin juillet. Cette espèce hygrophile comme *S. ocellata* est souvent capturée dans les ripisylves où elle se plaît sur *Salix alba*. Ce sphinx a été capturé à 10 reprises à Bretolet à 1923 m et jusqu'au 11.08 (AUBERT et al. 1973); ces remarques sont à prendre en compte car l'espèce n'a pas été notée si tard et si haut par nos soins.

Hemaris tityus

Sphinx gazé

8 obs. (1 *, 0 +, 7 -) 1 chenille, 14 imagos
max. 5 imagos 05.06-07.08 450-2064m

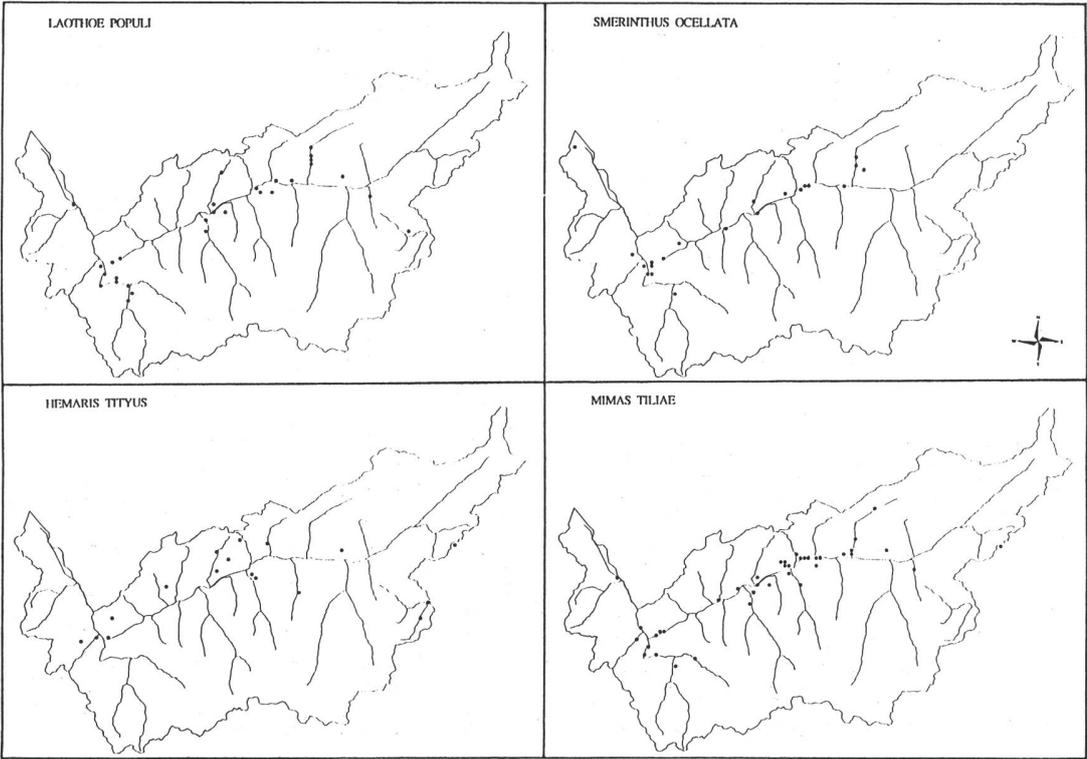
Espèce diurne dont les effectifs sont nettement sous-estimés. Tout laisse à penser que ce petit sphinx est encore commun en Valais. Il arrive que des "sphinx-bourçons" soient observés, leur vol rapide empêche bien souvent une capture donc une identification sûre.

Hemaris fuciformis

Sphinx fuciforme

6 obs. (0 *, 0 +, 6 -) 7 imagos
max. 2 imagos 07.06-08.07 450-1095m

Autre espèce diurne qui a échappé jusqu'à présent aux investigations. Espèce certainement commune en Valais comme la précédente. Statut à préciser dans les prochaines années.



Macroglossum stellatarum

Moro-sphinx

77 obs. (2 *, 0 +, 75 -) 197 imagos
max. 30 imagos 16.01-20.11 375-2100m

Espèce qui vole en deux générations d'avril à novembre. Plusieurs observations attestent que des imagos ont passé l'hiver en Valais: 24.02.80 à Sierre dans un atelier, 16.01.89 à Martigny dans un local fermé, 03.03 et 05.03.94 à Martigny, trois imagos butinent *Primula horticolis*; de toute évidence, dans ce dernier cas, il ne peut encore s'agir d'individus migrants. Il s'agit soit d'imagos ayant hiverné soit d'individus frais éclos, provenant de chrysalides ayant passé l'hiver avec succès. Il est probable que des immigrants grossissent les effectifs printaniers de cette espèce qui est à considérer comme indigène à part entière. Elle se rencontre principalement du Lac Léman à Martigny. De nombreux spécimens butinent sur *Buddleja davidii* en automne. Les imagos de la deuxième génération présentent un erratisme post-nuptial qui les conduit très haut en altitude sans que l'on puisse confirmer une migration nord-sud. Espèce commune.

Proserpinus proserpina

Sphinx de l'épilobe

12 obs. (6 *, 0 +, 6 -) 17 chenilles, 9 imagos
max. 1 imago 26.05-21.08 500-1346m

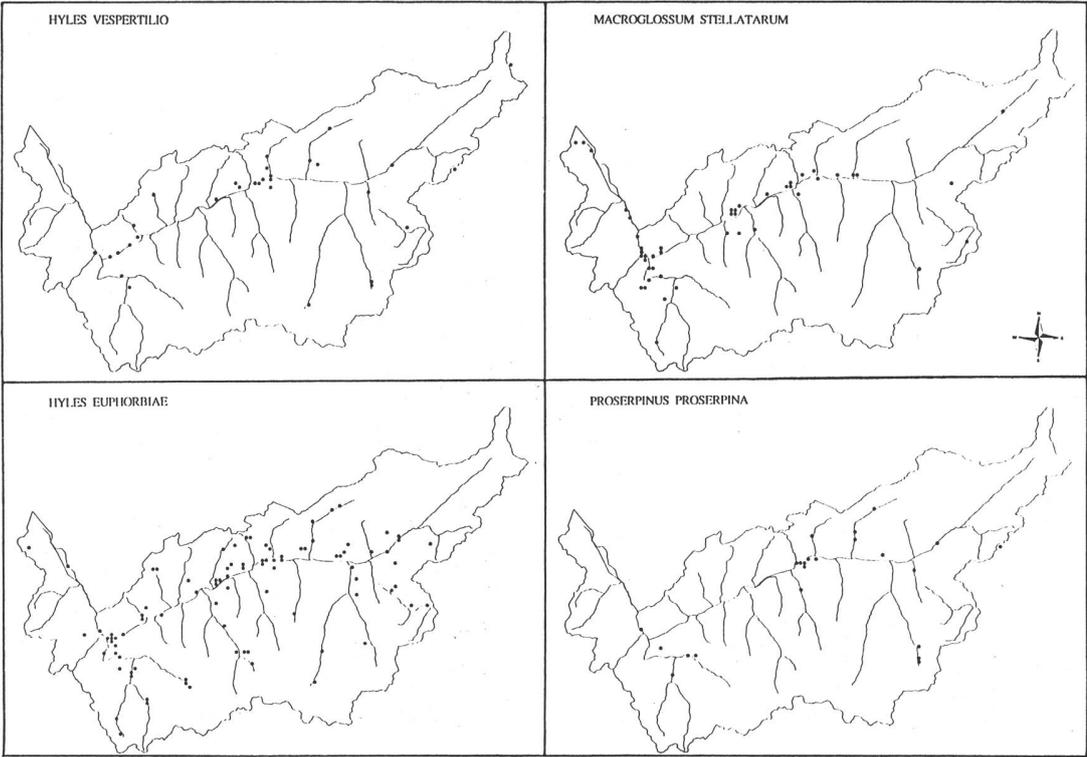
Espèce rare à très rare qui vole parfois en une deuxième génération au mois d'août. Elle semble moins menacée que *Hyles hippophaes* car elle a été notée un peu partout en Valais; de plus, son régime alimentaire (onagre, salicaire fuchsia...) est plus large que pour l'espèce susmentionnée, tributaire de l'argousier. Une chenille trouvée sur sa plante-hôte *Epilobium hirsutum* au Châble à 920 m.

Hyles vespertilio

Sphinx cendré

27 obs. (23 *, 2 +, 2 -) 4 chenilles, 8 chrysalides, 40 imagos
max. 5 imagos 15.05-06.08 450-1819m

Cette espèce vole en une génération de mi-juin à début août. Elle est répartie dans toute la plaine du Rhône en amont de Martigny. Se rencontre le long du Rhône à Finges (E. Pleisch comm. pers.). Le sphinx cendré est tributaire de l'épilobe à feuilles de romarin (*Epilobium dodonaei*) qui prospère dans les zones alluviales, sur les graviers charriés par l'eau et localement sur le coteau, dans des carrières et des talus secs.



Ce sphinx monte jusqu'à 1800 mètres (noté à Bretolet à 1923 m). Ses effectifs restreints le rangent dans les espèces relativement rares en Valais.

Hyles euphorbiae

Sphinx de l'euphorbe

110 obs. (58 *, 3 +, 49 -) 171 chenilles, 3 chrysalides, 106 imagos
max. 10 imagos 30.04-01.10 380-2255m

Cette espèce vole en deux générations de mai à juillet et d'août à septembre. Le sphinx de l'euphorbe apprécie les berges du Rhône, les steppes rocheuses, les prés et pâturages montagnards, subalpins et alpins. Une chenille a été découverte à l'altitude record de 2164m sur Evolène. Des chenilles ont été notées sur *Euphorbia virgata*, *E. seguieriana* et *E. cyparissias*. Cette espèce est encore largement répandue dans tout le canton.

Hyles galii

Sphinx du gaillet

26 obs. (9 *, 2 +, 15 -) 245 chenilles, 6 chrysalides, 20 imagos
max. 2 imagos 06.05-21.09 420-1860m

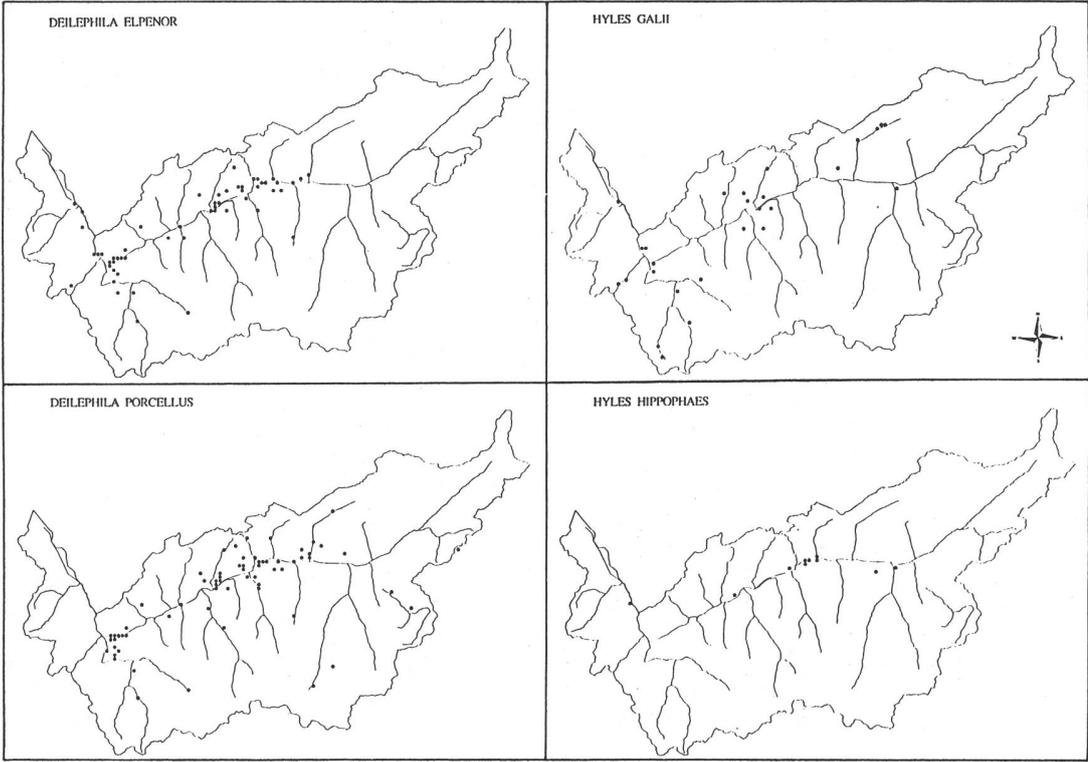
Cette espèce est répartie de la plaine à près de 1800m d'altitude; elle est certainement bivoltine. Des chenilles ont été remarquées sur *Epilobium officinalis* sur des talus de route et dans des clairières en bordure de forêts d'épicéas. Un beau rassemblement de chenilles a aussi été observé dans une zone alluviale de la Dranse sur Ferret (Orsières), deux années de suite. Les chenilles, à différents stades de développement, se nourrissaient de jour sur *Epilobium fleischeri*. Malgré le nombre élevé de chenilles recensées sur ce site, ce sphinx est à considérer comme une espèce peu commune en Valais.

Hyles hippophaes

Sphinx de l'argousier

6 obs. (5 *, 0 +, 1 -) 1 chenille, 8 imagos
max. 2 imagos 30.05-08.07 558-1337m

Réparti autrefois en plaine depuis Saint-Maurice jusqu'à Brigue, ce papillon n'y est plus représenté qu'à Finges. Les travaux d'essartage systématique réalisés le long des berges du Rhône sont préjudiciables à l'espèce puisque sa plante-hôte est méthodiquement éliminée. Des contrôles devraient être effectués au Verney pour mettre en évidence sa présence sur ce site propice. Egalement mentionné sur la rive gauche à Zeneggen et dans la vallée des Vièges où sa plante-hôte atteint des



records d'altitude. C'est l'espèce indigène la plus rare en Valais, son statut est à considérer pour l'instant comme précaire.

Hyles lineata livornica

Sphinx livournien

1 obs. (1 *, 0 +, 0 -) 1 imago
max. 1 imago 07.05.88 461m

Une unique observation pour ce papillon migrateur a été enregistrée dans la région de Fully. Une invasion importante avait eu lieu au printemps 1958 en Valais et dans le bassin lémanique (BAGGIOLINI 1958). Les vols les plus importants avaient eu lieu entre le 10 et le 15 mai; les pontes étaient observées au début juin dans le vignoble, les premiers adultes de la deuxième génération étaient apparus dès fin juillet, des captures d'imagos s'étaient poursuivies pendant tout le mois d'août. Cette espèce a certainement vu ses effectifs diminuer dans son aire européenne de répartition ; elle est à considérer comme exceptionnelle en Valais actuellement. A signaler 29 captures de cette espèce, étalées du 18.07 au 7.10, à Bretolet entre 1965 et 1973.

Deilephila elpenor

Sphinx de la vigne

53 obs. (35 *, 1 +, 17 -) 17 chenilles, 2 chrysalides, 65 imagos
max. 12 imagos 18.05-08.08 420-1680m

Cette espèce encore assez commune vole en plaine et en montagne de mai à août en une et parfois deux générations. Les chenilles se rencontrent principalement en août sur *Epilobium hirsutum*, *Lythrum salicaria* et *Convolvulus arvensis*. Une chenille a été découverte le 21 août à 1680 m sur Finhaut. Contrairement à ce qu'affirmait Rappaz (1979), les chenilles s'alimentent de jour, en fin de croissance; 11 observations diurnes le confirment.

Deilephila porcellus

Petit sphinx de la vigne

155 obs. (144 *, 4 +, 7 -) 2 chenilles, 4 chrysalides, 420 imagos
max. 22 imagos 07.05-03.09 450-2225m

Cette espèce est la mieux représentée en Valais actuellement. Le 21% des observations la concerne. On la trouve partout en plaine et en montagne jusque vers 1500 m. Une prédation sur ce sphinx par le hibou petit-duc (*Otus scops*) a été constatée dans le secteur Arbaz-Grimisuat (983m) dans un milieu encore dévolu à l'agriculture extensive. Trois

observations ont été réalisées à plus de 2000 m. Une chenille a été rencontrée sur *Epilobium fleischeri* au Verney. Malheureusement, peu d'observations de chenilles sont répertoriées, contrairement à l'espèce précédente. Papillon encore très commun en Valais.

CONCLUSION

A plus d'un titre, les sphinx sont des papillons extraordinaires. Il ne faut pas oublier que certains d'entre eux sont d'importants agents pollinisateurs. Ils occupent naturellement une place non négligeable au sein des chaînes trophiques. De multiples prédateurs s'attaquent à leurs oeufs, leurs chenilles ou leurs chrysalides dont notamment des espèces parasites. Les imagos, quant à eux, intéressent de nombreux vertébrés prédateurs qui bénéficient d'avantages énergétiques en consommant de gros sphinx plutôt que de frêles noctuelles. C'est, semble-t-il, le cas de l'engoulevent (*Caprimulgus europaeus*) et de certaines espèces de chauves-souris.

Les grands rhinolophes (*Rhinolophus ferrumequinum*) des Grisons ont jeté leur dévolu sur *S. ligustri* (BECK et al. 1994), *H. pinastri*, *A. convolvuli*, *L. populi* et *D. elpenor* (ZAHNER 1984). Il en va de même chez nous, avec en plus, le molosse de Cestoni (RYDELL & ARLETTAZ 1994). En effet, le grand rhinolophe émet des ultrasons au-dessus et le molosse de Cestoni (*Tadarida teniotis*) des sons au-dessous des fréquences captées habituellement par les hétérocères tympanés qui ne leur échappent que difficilement. A noter que les organes sensoriels auditifs sont placés sur les palpes labiaux chez les sphinx (SCOBLE 1992).

Ces quelques exemples concernant des lois naturelles qui assurent l'équilibre des espèces ne doivent pas nous faire oublier que l'utilisation désordonnée d'insecticides et surtout la destruction des biotopes favorables concourent à la raréfaction des espèces de sphinx. Il faut donc veiller à conserver intactes les dernières zones alluviales qui hébergent *H. hippophaes* et *H. vespertilio* qui sont des espèces rares chez nous alors que *H. hippophaes* n'est plus représenté et *H. vespertilio* a peut-être déjà disparu de Bade-Württemberg (TRAUB in EBERT 1994) dans le sud de l'Allemagne. La mise sous protection de pelouses steppiques comme celles des Follatères près de Martigny et le maintien d'une agriculture extensive à mi-coteau garantiraient un avenir moins sombre aux Sphingidés et à tout un cortège de richesses naturelles qui font encore la fierté et la spécificité du canton du Valais.

La réalisation d'un inventaire est la première étape d'un long processus qui doit aboutir à une meilleure connaissance de la biologie des espèces et des biotopes qui les abritent. Il faut donc dans l'immédiat poursuivre et compléter la banque de données Sphingidés en améliorant l'échantillonnage et en plaçant des pièges lumineux dans les secteurs négligés jusqu'à présent, notamment en altitude, ou sur des lieux de passage reconnus.

REMERCIEMENTS

M. Jérôme Fournier a réalisé les figures de cet article. Mme Ariane Pedroli du Centre Suisse de Cartographie de la Faune (CSCF) à Neuchâtel m'a aimablement fourni les cartes de répartition. M. Yves Gonseth a relu et corrigé mon manuscrit. Qu'ils en soient cordialement remerciés au même titre que tous les collaborateurs de ce recensement.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBERT J., AUBERT J.-J., PURY P. 1973. Les sphingidés, bombyces et noctuidés du col de Bretolet (Val d'Illiez, Alpes valaisannes). Bulletin de la Murithienne **90** : 75-112.
- BAGGIOLINI M. 1958. Observations sur l'activité de *Celerio* (= *Deilephila*) *lineata* var. *livornica* dans les vignobles de Suisse romande. Revue romande d'agriculture, de viticulture et d'arboriculture **15** : 76.
- BECK A., BONTADINA F., GLOOR S., HOTZ T., LUTZ M., MÜHLETHALER E. 1994. Jagdhabitatwahl und nächtliche Aufenthaltsgebiete der Grossen Hufeisennase (*Rhinolophus ferrumequinum*) im Raum Castrisch/Gr. Rapport der Arbeitsgruppe zum Schutz der Hufeisennasen Graubündens : 102 pp.
- DELARZE R. 1988. Les Follatères, grandeur nature. Les richesses de la nature en Valais. Département de l'environnement de l'Etat du Valais. Pillet, Martigny : 63 pp.
- EBERT G. 1994. Die Schmetterlinge Baden-Württembergs, Band 4, Nachtfalter II. Ulmer, Stuttgart : 118-209
- RAPPAZ R. 1979. Les papillons du Valais. Ed. Pillet, Martigny : 84-89.

- RYDELL J., ARLETTAZ R. 1994. Low-frequency echolocation enables the bat *Tadarida teniotis* to feed on tympanate insects. Proc. R. Soc. Lond. B, **257** : 175-178.
- SCOBLE M.J. 1992. The Lepidoptera. Form function and diversity. Oxford University London.
- STANEK V.J. 1977. Encyclopédie des papillons. Gründ, Paris : 164-231.
- ZAHNER M. 1984. Nahrungszusammensetzung, Aktivität und nächtliche Aufenthaltsgebiete der Grossen Hufeisennasen *Rhinolophus ferrumequinum* (Chiroptera, Rhinolophidae). Diplomarbeit, Universität Zürich : 39 pp.